

1 Corinthiens 9, 16-23
Assemblée de l'union, Ingwiller, 28 juin 2014

Chers frères et soeurs en Christ

Et vous, comment faites-vous pour avoir des nouvelles ? Plusieurs méthodes : allumer la radio, la télé, tapoter sur son écran, ouvrir le journal. Quelles sont les dernières nouvelles d'Alsace, de Moselle et d'ailleurs ? Dites-moi, quand vous lisez votre journal, y trouvez-vous la bonne nouvelle ?

Force est de constater que les medias nous renvoient plus de mauvaises nouvelles que de bonnes nouvelles : la montée des intégrismes, des idées fascistes et populistes, le mécontentement, la précarité, violence et luttes de pouvoirs en tous genres...

Où sont les bonnes nouvelles ?

Alors là, ça se complique, parce qu'une bonne nouvelle, cela est plutôt personnelle, elle répond mes attentes. Le petit dernier aura le bac avec mention, les résultats du labo ne décèleront pas de maladie grave, la France gagnera la coupe du monde, l'union de nos Eglises se porte à merveille. Voilà ce à quoi pourrait ressembler une bonne nouvelle, selon nos préoccupations. Mais une bonne nouvelle n'est pas la bonne nouvelle.

Paul parle ici de l'Évangile, eu-angelion, un mot grec qui signifie précisément « Bonne nouvelle ». En moins de deux versets, 5 fois il évoque cette bonne nouvelle au cœur de notre foi.

Qu'est-ce que cette nouvelle qui a traversé les territoires et le temps pour nous rassembler encore aujourd'hui ?

C'est la nouvelle d'un amour incommensurable, inconditionnel. Une force, un être, appelé Dieu, qui m'accepte tel que je suis et me tire, envers et contre tout, vers la vie. Cette pertinence de l'évangile, de la foi chrétienne, doit toujours à nouveau s'extirper de la poussière des siècles, des erreurs de l'Eglise, de l'indifférence de l'époque pour atteindre les cœurs.

Mais c'est cela notre travail. Que l'on soit prédicateur laïque, pasteur, sacristain ou distancé. C'est la mission de tout chrétien : d'annoncer la bonne nouvelle. Le texte est clair, il ne s'agit pas d'un simple job qu'on pourrait se choisir. Il s'agit, comme le dirait le philosophe Emmanuel Kant, d'un impératif catégorique. Une tâche, une responsabilité qui s'impose à moi. Il me faut aujourd'hui vous partager cette bonne nouvelle. Certains sont doués pour les discours, d'autres trouveront les gestes, aucun ne pourra en tirer gloire ou satisfaction. Gratuitement, je veux vous dire combien il est beau de vivre par la foi.

Je ne suis ni libre ni esclave, soumise à la seule loi du Christ. Pour transmettre le message que Dieu adresse à l'humanité, je vais entrer dans le langage de celui qui est en face de moi. « Je me fais tout à tous » écrit Paul. C'est Pentecôte dans la vie de tous les jours, je vais tenter d'utiliser tes mots, les images qui te parlent pour que tu puisses entendre ce que j'ai à te dire.

« Très bien, très bien cette bonne nouvelle », me répondrez-vous poliment. Mais, quoi de neuf, pasteur ? »

Que celui qui a des oreilles entende, que celui qui veut et peut, ouvre son cœur à la bonne nouvelle que voici :

Là où je me sens usée, coupable, déçue, dans ma manière d'aimer mon conjoint, mes enfants, mes amis, mon Eglise, mes ennemis, j'entends Dieu me dire. « Va avec la force que tu as, je suis avec toi ! ».

La bonne nouvelle c'est de croire, au-delà de tout ce qui est raison, médecine ou science, que ceux qui sont malades, diminués, morts, tu les tires, toi Dieu, vers une vie différente, moins étroite, plus dense, vers la vie que toi seul peux donner.

La bonne nouvelle c'est que la paix que nous ne parvenons pas à instaurer dans nos familles, au Proche-Orient, en Afrique, dans le monde entier, tu peux la donner. Une paix qui ne brise pas l'autre

pour le soumettre, une paix qui fait place à l'altérité, une paix faite de justice et de dialogue.

La bonne nouvelle c'est que Dieu délivre et guérit le monde du système de la performance et du mérite. Tu viens nous dire que ce qui fait notre prix ne s'inscrit en rien dans nos manières de faire. Ce qui fait notre valeur c'est que nous sommes tes enfants, à qui tu offres confiance et tendresse.

La bonne nouvelle c'est que je ne suis pas seule. Les autres, je suis appelé à porter sur eux le même regard bienveillant que Dieu. Ils deviennent alors des frères et des soeurs. De quelconques, ils deviennent prochains dont je dois prendre soin.

La bonne nouvelle c'est que tu as soufflé sur nous pour nous donner l'Eglise, communauté, qui dans sa diversité a le souci de l'unité, de la fraternité ; elle est semeuse l'espérance.

Elle a pour mission de transmettre de manière audible et concrète le message du Christ, à travers les défis éthiques et théologiques que lui pose chaque époque. Son travail est donc difficile et passionnant.

Je te prie, Seigneur, pour cette Eglise dont nous faisons partie.

Qu'elle accomplisse sa mission en toute humilité, qu'elle se sache faillible et aimée de toi. Qu'elle laisse ton Souffle la travailler et l'habiter aujourd'hui, demain et toujours ! Amen

Isabelle Gerber